

Décembre 2019 , dans le cadre du dispositif DE VISU, réseau d'espaces d'art actuel, les élèves de 4^e du collège Gaston Lefavrais de Putanges Le Lac ont rencontré Pierre Ligier chargé des publics au Frac Normandie Caen. Pierre Ligier a présenté l'exposition intitulée **Urbains** autour des quatre suivants : Alexandre Da CUNHA, Valérie JOUVE, Guillaume PILET, David Michael CLARKE issues de la Collection Frac Normandie Caen.

L'exposition Urbains propose de découvrir des oeuvres qui toutes empruntent à la rue .Lampadaire, bétonnière, façades d'immeuble et briques rouges viennent emplir l'espace d'exposition ou s'accrocher aux murs avec l'espoir d'acquérir le statut d'oeuvres d'art. Les artistes font entrer le banal dans leurs oeuvres, déconstruisant les frontières entre l'art et le quotidien. Ils ont aussi en commun de révéler un certain paysage urbain contemporain et faire référence à l'histoire de l'art du XX^{ème} siècle en interrogeant le devenir de l'utopie moderniste.

Sous forme d'atelier d'écriture avec Pierre Ligier , sur une journée par classe, les élèves ont réalisé des textes en fonction des scénarios proposés : journaliste, médiateur d'exposition en fonction du public visé. Les séances ont été menées parallèlement à un chapitre sur "*Le poète, enfant de la ville*" où les élèves se sont interrogés sur le regard porté par l'artiste sur la ville ainsi que sur la ville considérée comme source d'inspiration et de création.

(Enjeu littéraire et de formation personnelle : "La ville, lieu de tous les possibles")

Le projet a été construit et mené avec l'appui de Pierre Ligier entre deux disciplines, Arts Plastiques et Français, dans le cadre du Parcours d'Éducation Artistique et Culturel des élèves.

Intervenants : Pierre Ligier, chargé des publics au Frac Normandie Caen / Professeur de Lettres : Madame Caroline Lutters / Professeur d'Arts Plastiques : Monsieur Divers Marc



Programme de Lettres

Comprendre et s'exprimer à l'oral:

- Echanges avec Pierre sur leurs premières impressions et interprétations des œuvres exposées / Ecoute de la présentation

Compétence : "Comprendre et interpréter des messages et des discours oraux complexes"

- Changement de posture des élèves par rapport à l'exposition dont ils deviennent les médiateurs vis-à-vis des autres élèves de 4e : par groupes de 4/5, ils ont préparé la présentation d'une œuvre de leur choix et ont accueilli dans la galerie un groupe d'élèves-visiteurs.

Compétence : " S'exprimer de façon maîtrisée en s'adressant à un auditoire"

Acquérir des éléments de culture artistique / Ecrire:

- En utilisant les connaissances acquises lors de la séance avec Pierre, les élèves ont produit individuellement un texte (quatre sujets proposés) permettant de présenter l'une des œuvres et/ou la démarche de l'artiste.

Compétences travaillées :

"Adopter des stratégies et des procédures d'écriture efficaces." / "Mobiliser des références culturelles pour enrichir son expression personnelle")

Programme arts plastiques

Entrée 3 : l'oeuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

Questionnements : - La présence matérielle de l'oeuvre dans l'espace, la présentation de l'oeuvre
- L'expérience sensible de l'espace de l'oeuvre.

Compétences travaillées

Expérimenter, produire, créer : - exploiter des informations et de la documentation, notamment iconique, pour servir un projet de création

Domaine du socle commun de connaissances, de compétences et de culture : 1-2- 4-5

Mettre en oeuvre un projet artistique : - Confronter intention et réalisation dans la conduite d'un projet pour l'adapter et le réorienter, s'assurer de la dimension artistique de celui-ci

Domaine du socle commun de connaissances, de compétences et de culture : 2- 3-4 -5

S'exprimer, analyse sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité :

- Dire avec un vocabulaire approprié ce que l'on fait, ressent, imagine, observe, analyse ; s'exprimer pour soutenir des intentions artistiques ou une interprétation d'oeuvre

Domaine du socle commun de connaissances, de compétences et de culture : 1-2- 3

Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art :

- Identifier des caractéristiques (plastiques, culturelles, sémantiques, symboliques) inscrivant une œuvre dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique.

- Proposer et soutenir l'analyse et l'interprétation d'une œuvre

Domaine du socle commun de connaissances, de compétences et de culture : 1-2- 5

Parcours d'éducation artistique et culturelle / socle commun de connaissances, de compétences et de culture

Fréquenter : - cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres

- échanger avec un artiste, un créateur ou un professionnel de l'art et de la culture
- appréhender des œuvres et des productions artistiques
- Identifier la diversité des lieux et des acteurs culturels de son territoire

Domaine du socle commun de connaissances, de compétences et de culture : 1-2- 3-5

Pratiquer : - utiliser des techniques d'expression artistiques adaptées à une production.

- mettre en œuvre un processus de création
- réfléchir sur sa pratique

Domaine du socle commun de connaissances, de compétences et de culture : 1-2- 3-4-5

S'approprier : - exprimer une émotion et un jugement critique

- mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension de l'œuvre

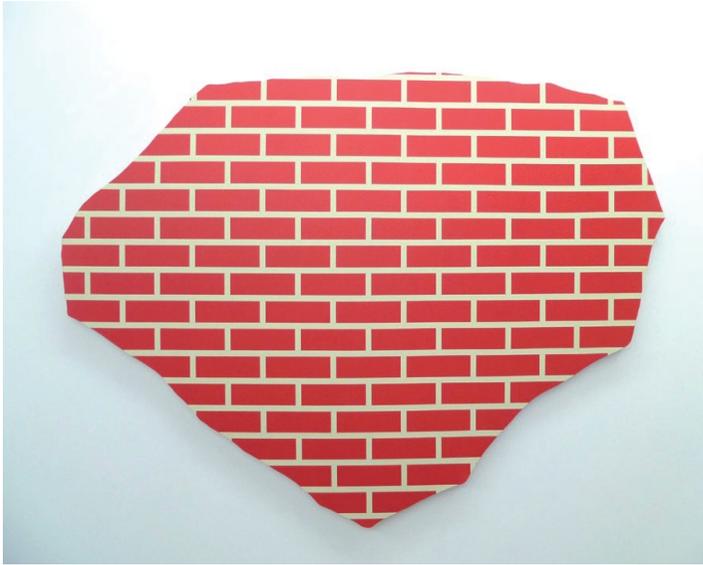
Domaine du socle commun de connaissances, de compétences et de culture : 1-3-5

Sujet n°1 :

Vous êtes « ... » : un journaliste vient vous interviewer et vous demande de parler de votre œuvre mais aussi de votre travail et de votre parcours.

Guillaume PILET

Né en 1984 à Payerne,
vit et travaille à Lausanne.



Bricksn°3, 2010
Acrylique sur toile
147x210 cm
Collection Frac Normandie Caen, © D.R

Ce soir, je vous présente un artiste suisse qui se nomme Guillaume Pilet, il est né en 1984, il vit et travaille à Lausanne.

L. D. : *Bonjour Guillaume. Tout d'abord, pouvez-vous nous dire où sont exposées vos œuvres ?*

G.P. : Bonjour. Vous pourrez voir certaines de mes œuvres au Fonds Régional d'Art Contemporain de Caen. C'est un endroit vraiment magnifique.

L. D. : *Parlons de votre œuvre « Bricks », vous êtes-vous inspiré d'un artiste pour réaliser cette œuvre ?*

G. P. : Oui, cet artiste s'appelle Magritte, le tableau intitulé « Saignée » m'a tout particulièrement inspiré.

L. D. : *Pourriez-vous nous expliquer quels sont les éléments communs entre vos deux œuvres ?*

G. P. : Et bien, il y a la mise en abyme, le trompe-l'oeil, le dévoilement du visible caché.

L. D. : *Pouvez-vous nous rappeler ce qu'est un trompe-l'oeil ?*

G. P. : Bien sûr, c'est un procédé qui permet de voir plusieurs choses : on peut croire que le tableau qui représente les briques est accroché sur le mur blanc ou qu'il y a un trou dans le mur...

L. D. : *Les bordures de votre cadre ne sont pas droites, j'imagine que c'est fait exprès ?*

G. P. : Evidemment, c'est l'une des conditions pour créer cet effet trompe-l'oeil. En revanche, les briques sont peintes dans une géométrie parfaite.

L. D. : *Merci Guillaume de nous avoir reçus et de nous avoir expliqué votre œuvre.*

(Léa Dersoir, 4e A)

Sujet n°2 :

Vous êtes « ... » : dans un carnet de bord où vous notez toutes vos recherches et réflexions, vous racontez le moment où l'idée de l'oeuvre exposée vous est venue et comment vous l'avez réalisée.

Alexandre da CUNHA
Né en 1969 à Rio de Janeiro,
vit et travaille à Londres.



Full Catastrophe (Drum IX), 2012 . Acier martelé, béton . 146 x 70 x 70 cm
Collection Frac Normandie Caen, © Alexandre da Cunha

Je suis Alexandre da Cunha, et je vais vous raconter l'histoire de Full Catastrophe.

A première vue, cette œuvre semble provenir d'un musée archéologique, mais cette dernière est en réalité ce que certains appellent un « trompe-l'oeil ». Elle apparaît comme un grand vase, posé sur un socle en béton, elle semble usée par le passage des ans. Mais ne vous y trompez pas ; cette bétonnière date seulement de 2012. Je l'ai achetée en très bon état, mais j'ai passé des années à la travailler. Je n'ai pas choisi cette bétonnière au hasard, car chaque objet a sa propre histoire. Et à travers cette dernière, des passages de notre histoire peuvent être racontés grâce à la rouille, à l'usure et aux coups de marteau.

Tout a commencé lorsque je découvris la bétonnière : c'était un soir de décembre, pas n'importe lequel, nous étions le jour de Noël. Je marchais tranquillement dans la neige, mon souffle se dessinant dans le froid hivernal. Entre quelques flocons, je discernai ce qui semblait être un chantier. Les outils paraissaient avoir été jetés précipitamment ; sans doute les ouvriers, tout à la joie de retrouver leur famille, les avaient-ils abandonnés là, dans ce chantier désert. Curieux, je m'approchai de celui-ci et entrai dans le lieu, le froid se faisait plus mordant, des griffes glaciales semblaient essayer d'arracher mon écharpe. Je regrettais de ne pas avoir pris de gants et m'apprêtais à faire demi-tour lorsqu'un objet attira mon attention...

Une bétonnière était posée au centre du chantier, éclairée par le léger éclat de la lune. Elle semblait tout droit sortie d'un site archéologique, terriblement usée. De la boue et de la poussière la recouvraient tandis que quelques flocons s'éparpillaient. Emmerveillé, je m'approchai de cette dernière et sortis un mouchoir. Une fois nettoyée, quelle ne fut pas ma stupéfaction ! La vieille bétonnière qui semblait sortie des fouilles était presque neuve, sa surface lisse était certes encore poussiéreuse, mais pas autant que je le pensais. C'est alors qu'une idée germa dans mon esprit, cela faisait longtemps que mes idées n'étaient plus aussi originales qu'au départ mais celle-ci était tout simplement incroyable... J'avais trouvé le moyen de représenter en un seul objet le passé, le présent et le futur !

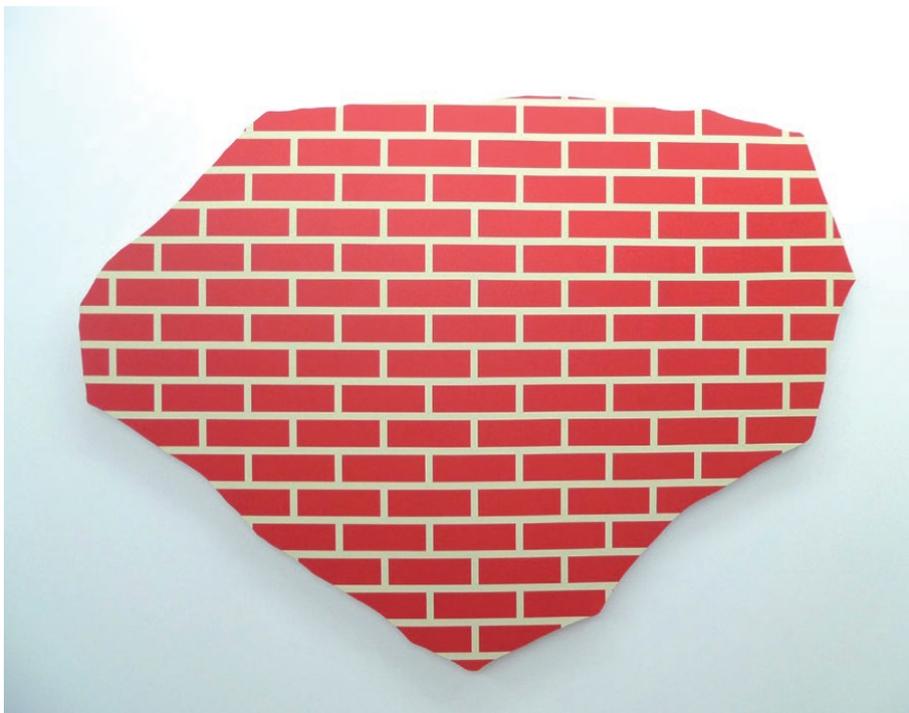
(Lucie Le Goff, 4eA)

Sujet n°2 :

Vous êtes « ... » : dans un carnet de bord où vous notez toutes vos recherches et réflexions, vous racontez le moment où l'idée de l'oeuvre exposée vous est venue et comment vous l'avez réalisée.

Guillaume PILET

Né en 1984 à Payerne,
vit et travaille à Lausanne.



Bricksn°3, 2010

Acrylique sur toile

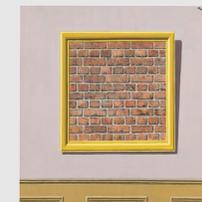
147x210 cm

Collection Frac Normandie Caen, © D.R

2009 :

J'ai l'idée de faire une oeuvre sur le thème de la ville, le monde urbain. Tout d'abord, simplement pour m'inspirer, je suis allé dans plusieurs expositions sur ce même thème. J'ai trouvé une oeuvre qui m'a beaucoup plu, « *La Saignée* » de Magritte. Ce tableau représente un tableau qui montre le mur de briques sur lequel il est accroché, c'est une mise en abyme, c'est un procédé que j'affectionne tout particulièrement. Je dois m'inspirer de cela mais en ajoutant de l'originalité, j'ai cherché durant des jours sans trouver aucune idée digne de figurer dans mon travail, mais je suis sûr d'une chose, ce tableau montrera le mur sur lequel il est accroché. J'ai réfléchi longtemps sur cette interrogation : « Comment donner de l'originalité à mon tableau ? »

René Magritte (1898 – 1967)
La saignée, gouache sur papier, 1938 - 1939



Décembre 2009 :

J'ai visité beaucoup d'expositions mais rien n'a retenu mon attention ; pour les fêtes, je suis allé à Paris voir les grandes vitrines et les Champs-Élysées illuminés. Tandis que je marchais dans une rue marchande parisienne, j'ai vu une grande affiche qui se dressait derrière une vitrine de la taille du bâtiment entier, au centre de celle-ci, on aurait cru voir une sorte de déchirure par où sortait une multitude de produits que proposait le magasin avec des prix plus vertigineux les uns que les autres...

Mais cette imposante publicité m'a donné une idée lumineuse, mon oeuvre sera un trompe l'œil. Bien plus qu'une représentation du mur, elle mimera un trou dans celui-ci. J'ai maintenant une vague idée de ce que peut devenir mon tableau.

Pour mieux le visualiser, j'ai façonné le châssis en bois, tâche très longue et éprouvante, de plus le bois doit être conservé dans de bonnes conditions pour ne pas être déformé. Le dernier paramètre à régler est le motif des briques.



Pour changer des montagnes suisses, je suis parti en Belgique pour visiter des expositions composées presque totalement par des artistes belges, j'ai trouvé que beaucoup d'entre eux utilisaient l'abstraction mais partant du principe que je veux représenter un mur, cela me semble impossible à transposer dans mon travail... A moins que le motif soit abstrait, alors le mur aura un graphisme stylisé rectangulaire qui sera contraire aux attentes du spectateur... A défaut de trouver un cadre rectangulaire, il trouvera un motif aux formes rectangulaires et plutôt abstraites.

J'ai peint les briques d'un rouge vif avec un pochoir. Mon oeuvre est enfin prête !

Décembre 2019 : je viens d'apprendre qu'une de mes oeuvres vient d'être prêtée à un collègue par le FRAC. J'espère vivement que les élèves qui verront mon oeuvre la comprendront et qu'ils apprendront beaucoup sur l'art grâce à mon travail !

(Rafael Ory, 4e A)

Sujet n°3 :

Vous êtes un(e) bénévole de l'association « Unadev » (Union nationale des Aveugles et Déficiants Visuels). Vous devez préparer une description très détaillée de l'oeuvre pour donner à « voir » le travail de l'artiste à des personnes mal-voyantes ou non-voyantes.

Alexandre da CUNHA
Né en 1969 à Rio de Janeiro,
vit et travaille à Londres.



Full Catastrophe (Drum IX), 2012 . Acier martelé, béton . 146 x 70 x 70 cm
Collection Frac Normandie Caen, © Alexandre da Cunha

Aujourd'hui, je propose de vous présenter une oeuvre d'Alexandre da Cunha, né en 1969 à Rio de Janeiro, qui vit et travaille actuellement à Londres.

L'oeuvre que le FRAC (Fonds Régional d'Art Contemporain) de Caen nous a présentée s'intitule « Full Catastrophe ».

En globalité, elle ressemble à une vieille bétonnière qui n'a plus de pied. Elle est toute cabossée et toute rouillée avec du béton à l'intérieur. Le socle en béton sur lequel elle est posée a été choisi pour symboliser le béton qui se trouvait à l'intérieur lorsque l'artiste l'a récupérée sur un chantier en 2012.

On peut remarquer qu'à l'extérieur, elle est rouillée et qu'à l'intérieur, elle est recouverte d'une fine couche de béton.

En réalité, cette cuve était presque neuve mais l'artiste l'a vieillie en la peignant, en la cabossant : il a voulu montrer grâce à cette oeuvre comment les gens dans des centaines d'années regarderont nos objets: comme les vestiges d'un chantier archéologique.

(Laure Lecamus, 4eA)

Sujet n°4 :

Vous êtes « vous » ! : vous écrivez un article pour le site du collège afin de présenter l'exposition et de donner envie aux autres élèves de venir la découvrir.

Alexandre da CUNHA
Né en 1969 à Rio de Janeiro,
vit et travaille à Londres.



Full Catastrophe (Drum IX), 2012 . Acier martelé, béton . 146 x 70 x 70 cm
Collection Frac Normandie Caen, © Alexandre da Cunha

Venez voir des œuvres parmi les plus inédites, et plus particulièrement celle d'Alexandre da Cunha.

Elle représente ce que seront nos objets du quotidien dans quelques années. L'artiste a pris une bétonnière sur un chantier en action, il l'a peinte, martelée pour montrer à quoi ressembleront nos objets dans l'avenir. Cet artiste mérite grandement d'être connu. Au premier abord, on pourrait penser que c'est une marmite ou un chaudron tout droit sorti du passé. Certains d'entre nous avaient même pensé à la marmite de potion magique d' Astérix. D'autres encore disaient que c'était le chaudron d'une sorcière. C'est le FRAC de Caen qui possède actuellement et expose cette œuvre qui s'appelle « Full Catastrophe, DrumIX » et qui fait partie d'un ensemble de trois cuves bétonnières. Ces cuves montrent les traces de leur usage, de leur fabrication : on peut voir à l'intérieur des traces de béton et de terre.

Cette œuvre veut évoquer le présent, le passé et le futur mélangés et fusionnés dans un seul objet : on peut penser au présent parce que cette œuvre est exposée au public seulement depuis deux ans, au passé car on dirait une marmite trouvée sur un site archéologique, au futur car elle représente nos objets dans plusieurs dizaines d'années.

(Chloé Chartrain, 4eA)

Valérie JOUVE

Née en 1964 à Firminy,
vit et travaille à Paris.



sans titre n°10, 1993
diptyque. photographie couleur
150 x 83 cm
collection Frac Normandie caen, © Adagp, Paris

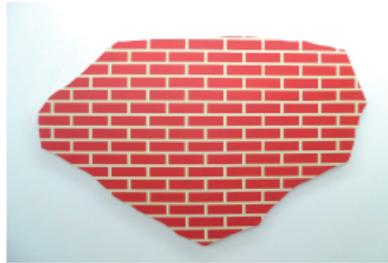
L'œuvre de Valérie Jouve explore les relations de l'individu avec l'environnement bâti. Sa recherche concerne essentiellement les zones périphériques des métropoles urbaines. Valérie Jouve dresse de véritables portraits urbains avec l'idée toujours sous-jacente d'une dénonciation de l'emprise de l'architecture sur l'individu. Alors que ce dernier devrait être au cœur de la démarche des architectes, il semble devenir au fil des constructions un élément soumis à l'architecture et non son usager.

Sans titre n°10, est un diptyque photographique qui superpose six bandeaux de vues de balcon d'immeubles (Bellevue, Piat) à Marseille. Le quadrillage de ces balcons provoque une sorte de panorama saturé suggérant la continuité de l'architecture. À l'absence physique des habitants se substituent les traces de leur vie quotidienne qui personnalisent chaque balcon, comme une manière de résister à l'uniformisation.

« L'architecture entretient le même rapport à l'espace que le signe, un repère générique et vite identifiable. On a peut-être besoin de revenir à un particularisme des choses, à une micro-histoire. » (Valérie Jouve, 1996).

Guillaume PILET

Né en 1984 à Payerne,
vit et travaille à Lausanne.



bricksn°3, 2010
acrylique sur toile
147x210 cm
collection Frac Normandie caen, © D.R.

À la vue du tableau de Guillaume Pilet, intitulé littéralement *bricks*, difficile de ne pas penser à l'œuvre de Magritte, *La Saignée* : un tableau qui montre un tableau qui montre le mur de brique sur lequel il est accroché. Les éléments chers à Magritte sont tous présents ou presque : la mise en abyme, le dévoilement du visible caché, le trompe l'oeil et l'analyse des constituants de la peinture.

Si le travail de Guillaume Pilet relève principalement de l'appropriation et de la relecture caustique, il ne faut pas sous-estimer la propension de l'artiste à multiplier les sources dans lesquelles il puise et à brouiller allègrement les pistes. À partir de citations, de prélèvements et de reprises, il distingue ici la brique comme motif de peinture, qui se retrouve fréquemment dans l'art belge, mais aussi le mur graphique et stylisé, qui mime l'abstraction en même temps qu'il en est un démenti, le mur découpé qui fait un clin aux affichistes du Nouveau Réalisme autant qu'aux formes aléatoires des *Shaped Canvases* de Frank Stella, et le mur qui dépasse l'histoire de l'art pour aller vers le jeu (LEGO, Tetris, Minecraft, etc.), la pochette d'album et l'habillage kitsch, comme l'illustrent tous ces papiers peints « motif brique » si prisés de certaines décorations intérieures ou plateaux télé.

journal

Urbains
collection

12.11 - 17.12.19

frac
normandie
caen

visu
LE FRAC
NORMANDIE
CAEN
EST UN
MUSEUM
DE LA
NORMANDIE
ET
DE
L'EUROPE
DU
NORD-OUEST

L'exposition *Urbains* propose de découvrir des œuvres qui toutes empruntent à la rue. Lampadaire, bétonnière, façades d'immeuble et briques rouges viennent emplir l'espace d'exposition ou s'accrocher aux murs avec l'espoir d'acquiescer le statut d'œuvres d'art. Les artistes font entrer le banal dans leurs œuvres, déconstruisant les frontières entre l'art et le quotidien. Ils ont aussi en commun de révéler un certain paysage urbain contemporain et faire référence à l'histoire de l'art du XX^e siècle en interrogeant le devenir de l'utopie moderniste.

La bétonnière d'Alexandre da Cunha présentée comme un chaudron devient un objet hybride : symbole de l'ère du béton des XX^e et XXI^e siècles et vestige d'une (im)probable archéologie du futur.

Valérie Jouve photographie des façades d'architectures modernes dans laquelle l'humain ne semble plus avoir sa place, loin de l'utopie d'une vie meilleure qu'elle promettait pourtant. Le format et les lignes des photographies rappellent la peinture géométrique abstraite animée d'un même rêve progressiste.

David Michael Clarke recrée un lampadaire dont les formes lui évoquent celles des sculptures de Donald Judd, artiste américain qui avait l'ambition de créer une synthèse entre sculpture et peinture. L'artiste révèle ainsi les lieux où l'art a influé sur la vie quotidienne par des biais que n'ont pas forcément anticipés ses auteurs.

Guillaume Pilet s'amuse avec le motif de la brique rouge. Référence aux papiers peints populaires dans les intérieurs, l'œuvre est aussi un clin d'œil humoristique aux affichistes qui prélevaient la poésie anonyme et collective de la rue. Le lien à la peinture est d'ailleurs pluriel, son œuvre joue les trompes-l'œil et rappelle les shaped canvas de l'artiste Franck Stella dont les formes singulières des châssis déterminaient les motifs de l'espace pictural.

David Michael CLARKE

Né en 1969 à Poole,
vit et travaille à Château-Gontier.



Holothane-Judd, 2015
Lampadaire en acier peint, acier galvanisé,
aluminium
260 x 50 x 74 cm
collection Frac Normandie Caen, © Adago, Paris

David Michael Clarke se définit comme « conceptuel romantique » et interroge dans ses œuvres la nature de l'art, l'amour et la vie en général, faisant souvent référence aux artistes modernes et conceptuels mais aussi au mouvement Fluxus. La rencontre, l'aléa, le hasard façonnent l'essentiel de ses projets, traités avec humour et légèreté.

L'œuvre *Holothane-Judd* est composée d'anciens lampadaires de la ville de Château-Gontier fabriqués par l'entreprise Holothane, et réinterprétés en sculptures minimalistes à la manière de Donald Judd. Ces objets prélevés de leur contexte usuel ou historique sont ainsi rejoués afin de créer une interaction avec le visiteur et apporter un regard différent sur notre environnement. *Holothane-Judd* a été réalisé en 2015 pour l'exposition commune de David Michael Clarke et d'Anabelle Hulaut « Outside-in » à la Chapelle du Genêteil à Château-Gontier. Dans cette exposition, le visiteur était invité à naviguer entre intérieur et extérieur, espace privé et public.

Alexandre da CUNHA

Né en 1969 à Rio de Janeiro,
vit et travaille à Londres.



Full catastrophe (drum IX), 2012
Acier martelé, béton
146 x 70 x 70 cm
collection Frac Normandie Caen,
© Alexandre da Cunha

À première vue, l'œuvre *Full Catastrophe (Drum IX)* pourrait avoir été empruntée à un musée ethnographique ou archéologique : un grand vase martelé, aux couleurs terreuses et sombres, est posé sur un socle en béton. À y regarder de plus près, il apparaît cependant qu'il s'agit d'une cuve bétonnière. En quelques instants, l'œuvre invite à vivre un voyage temporel, qui révèle ici la vie et la mémoire que peut contenir toute chose. L'usure, la rouille et les traces des coups de marteaux qui permettent d'imaginer une vie antérieure à l'objet amplifient l'empathie que l'on éprouve à son égard.

Full Catastrophe (Drum IX) fait partie d'un ensemble de trois cuves bétonnières, « modestes monuments », comme les désigne l'artiste, qui toutes font appel à notre imaginaire, à nos émotions et à la mémoire : « ces cuves montrent les traces de leur usage, de leur fabrication. Elles sont cabossées, trouées, chargées de significations. Ces travaux parlent [aussi] des formes, des surfaces, de la sculpture et pas seulement de la transformation d'une chose « humble » en un objet « précieux », précise-t-il.